

Elément ! Terre...⁰³⁰⁹²⁰⁰⁵

Que m'a donc dit le vent, hier sur le chemin ?
M'a-t-il parlé du temps, qui passerait demain ?

M'aurait il arrêté pour demander monnaie ?
Ou alors, houspillé, parc'que j'avais souillé
Cet air si délicat, de mon haleine viciée ?
Ou m'aurait il parlé, sur ces tons surannés ?

Mais non ! Il n'a rien dit et n'a fait que passer.
Il n'a fait que souffler comme toutes ces journées,
Souffler sur le chemin des amours d'autrefois
Qui sont passés ici, de si nombreuses fois.

Mais que m'a dit la pluie, sur le bord du chemin ?
Lorsqu'elle m'a trempé par les pieds, par les mains
Me laissant grelotter, jusqu'en bas de mes reins
Jusqu'au petit matin soumise à mes chagrins.

Je sais ! Ne dites rien. La pluie est une amie.
Elle est celle qui vient, lorsque je suis meurtri.
C'est elle qui se charge de laver mes chagrins.
C'est elle qui nettoie, les dalles de mon destin,
Laissant la place blanche, pour que vienne demain.

Le vent n'a donc rien dit et t'a laissé aller.
A souffler sur ta vie, et nettoyer les plaies
Que tu avais laissées au-delà de géhenne,
Sur cette terre meurtrie, au plus loin de la haine.

Le vent a donc soufflé, et nettoyé les dalles,
De vos larmes acides, qui salissaient nos âmes.

Mais où est donc le feu, qui chauffe mes orteils
Lorsqu'il fait très froid, trempé jusqu'aux oreilles
Il réchauffe mon cœur et tombent les abeilles.
Le feu n'est plus ici, rien n'est donc plus pareil ?

Mais il y a le soleil, qui réchauffe mes pas,
Qui s'en vont au trépas, la nature agonise.
Arrêtez vos bêtises et emboîtez le pas.
Ne voyez-vous donc pas, l'erreur qui est commise ?

Que peut donc faire un homme devant ce règne fou.
Ce règne de l'ombrage où l'on meurt à genou.
Il n'a donc rien compris de l'immense avantage
D'avoir une planète possédant les adages
D'un paradis perdu, où il faut être sage.

Allons ! Réveillez-vous ! La vie n'est pas un gage.
Il faudrait être Mage pour que tout s'évanouisse
D'un mouvement de doigts, sans boire le calice.

Soyez plutôt amère d'avoir l'omnipotence
De disparaître enfin, pour que naisse le sens.
Le sens de la vie et celui du partage.
Ces peuples affamés, au bord des ruines de l'âge,
Et ces enfants meurtris, qui n'auront d'avantages
Que de nous remplacer, dans ce monde de rage.

Mais où est donc la terre, qui trépasse, et qui meure
De la bêtise des hommes qui creusent leurs demeures,
Où l'avenir n'est autre, tout au fond de ces coeurs,
Avec ou sans apôtres, que la mort à demeure.

Continuez donc ainsi, votre orgueil vous sourit.
La raison qui vous fuit, trouble de votre esprit
Aura raison de vous, dans ce monde d'esclaves
Qui ruinent le mur des braves, et tuent cet avantage.

Vous êtes ainsi le roi, de ces grands animaux
Qui peuplent la planète avec ses oripeaux
Régnant sans un ombrage, sur ces terres de la rage
Où bien des grandes âmes, ont suivi ce carnage.

Aujourd'hui sont parties, ces grandes âmes, meurtries,
Nous regardant périr dans ce monde fouillis.
Elles marchent sur nos cadavres, souvenir d'une vie
Où rien n'étant appris, saccager fut permis.

Petit homme soit tranquille, ton pouvoir t'appartient
Ton destin est certain, ne change surtout rien...

Que m'a donc dit le vent, hier, sur ton destin ?

Qu'il est celui des hommes, cela, il n'y peut rien
Préparez donc demain, le temps est incertain
Demain il y'a l'automne et l'hiver suivra.
Dans le cœur des hommes, de la place il faudra.
Pour étouffer la flamme de notre suffisance,
De cette grande arrogance, qui nourrit déchéance.